

Murmures de pierres

Philippe Van Ham
Juillet 2014

Murmures de Pierres

conte 0

Les pierres ont beaucoup à nous apprendre pour peu qu'on prenne le temps de les contempler en ne se limitant pas au seul regard des yeux mais aussi à ceux que l'analogie, la métaphore ou le symbole nous offrent comme sources complémentaires.

Car les pierres ont une vie et même une vie sociale. Elles sont les compagnes de l'être humain depuis fort longtemps et se sont complaisamment prêtées à ses caprices les plus fous ou les plus agressifs.

Les contes qui vont suivre représentent la version décodée des chuchotements que bien des pierres ont susurrés à mes oreilles rêveuses, donc attentives, et complices de mes yeux.

Ainsi, moi, Phileas Grimlen, je leur laisserai la place et aussi la parole puisqu'elles ont tant à dire.

Mais il y a peut-être une explication à tout cela... (Il faut bien que je m'apprête à affronter mon meilleur ami, Rufus Plapietz, scientifique et rationnel comme il se doit). Donc...

Il n'y a pas encore si longtemps, je ramassais des cailloux dont les formes ou les couleurs ou les surfaces ou encore les textures m'attiraient.

Après les avoir rincés et séchés, je passais du temps à les lire...
Je vous entends d'ici ! On ne lit pas de vulgaires cailloux !

Pourtant, à la longue, comme on peut voir dans un nuage un visage, un animal ou tout autre objet parfois surprenant, certains cailloux me répondaient par une figure qui était subtilement cachée en eux sous toutes sortes de formes.

Alors, je prenais mes couleurs et avec un minimum de traits,

j'amplifiais ce message, cette figure de manière à ce que quelqu'un d'autre puisse à son tour en profiter.

Voilà bien un art de raconteur ! Si on peut dire « art » en l'occurrence !

De ces cailloux peints, bien maladroitement j'en conviens, j'en ai donné une bonne partie, surtout à des enfants. Car les cailloux adorent les poches des enfants qui sont chaudes et baladeuses. En plus les enfants s'éveillent tellement facilement aux formes et sont encore capables de s'attacher aux choses comme à un humble caillou.

Et si, finalement, ils finissent le long d'un chemin par le passage dans une poche trouée ou grâce à un jeu de piste inventé suite à la lecture d'un conte raconté « sur le pouce » par un grand-père ou encore simplement jetés, quoi de plus juste pour un caillou que de décorer le bord d'un chemin. Car les cailloux ont tout le temps devant eux pour attendre une nouvelle aventure.

Voilà, je crois que je vais vous laisser, cher Lecteur, en compagnie des ces voisins minéraux qui exprimeront mieux que je ne pourrais le faire, la vie qu'ils vivent, les projets qu'ils forment, les émotions qu'ils éprouvent.

Les pierres nous entourent, nous abritent aussi parfois, nous blessent même, bien involontairement, car nous ne vivons pas aux mêmes rythmes, nous, feux follets, et, eux, si stables. Car une pierre, même brute, n'est pas une brute pour autant...

Les pierres ont tant de frères et de soeurs que la première chose qui saute littéralement aux yeux à partir de leurs chuchotements, c'est cette fraternité étrange.

Murmures de Pierres
conte 1
La pierre équièrre



Vous me voyez ? Je fais partie de ce mur assez mélangé il faut bien le dire.

Moi, je suis celle... euh, comment dire ? Je suis grise, voilà ! Cela diminue les possibilités, non ?

Je suis plutôt vers le haut et un peu décalée à gauche du milieu. Enfin, du point de vue du photographe, bien sûr !

Vous m'avez repérée ?



C'est peut-être mieux comme cela ? Je suis la seule sur la gauche qui a cette couleur grise, si on peut dire « couleur » dans ce cas. J'ai une voisine du dessus, aussi, toute petite et un peu triangulaire et une autre à votre droite assez rectangulaire... Bon, je crois que vous m'avez repérée au milieu de mes équipiers, je peux donc vous raconter comment je suis arrivée là.

Tout d'abord, je suis une pierre et la langue française ne m'autorise qu'à être du genre féminin. Pourtant, en ce qui ME concerne, il faudrait dire « un » pierre... D'ailleurs mon nom dans le langage des pierres est clairement masculin. Chez nous, ce n'est pas une question de reproduction, nous ne nous reproduisons pas. A la rigueur on se casse ou on s'effrite, mais on ne croît ni ne multiplie. Chez nous, c'est une question d'angles, de couleurs, de surfaces. Enfin, cela ne doit

aucunement vous intéresser j'imagine !

Nous autres, les pierres, nous avons toujours une certaine difficulté à communiquer. Notre caractère minéral et un peu entier, je suppose.

Mais voici mon histoire...

Je suis né d'un éclatement violent de rochers immenses qui avaient été insidieusement minés. Mon premier souvenir est donc une sorte de Grand Bang ! Je me suis laissé dire que les choses sont amenées à naître souvent ainsi...

Je figurais dans un tas de pierres de tailles diverses au bas de cet immense ancêtre qui n'avait été qu'entamé que peu par cette déflagration dont je suis issu.

Nous étions tous, et toutes, grises et de formes variées. Certaines furent séparées et envoyées au concasseur pour devenir pierrailles et graviers. Moi, on me chargea dans la benne d'un gros camion et le voyage commença...

Première étape : une sorte de grand plateau sous un soleil de plomb, le camion me versa en un tas auquel vinrent s'ajouter d'autres pierres. Des brunes, des ocres, des claires presque blanches, et même d'autres dont les couleurs mélangées ne permettaient plus de dire quelle couleur elles avaient.

Je n'ai guère apprécié cette promiscuité ! Quoi, des pierres ocres ? des brunes ? Il y en avait même des noires ! Qui sait de quels endroits elles devaient être issues ! On a sa dignité tout de même ! Pourquoi ne m'avait-on pas mis dans un beau tas de pierres grises comme moi ? Au moins j'aurais pu parler...enfin...communiquer alors que ces étrangers...

J'avoue que je ne me fis pas de connaissances et laissai ces pierres s'amonceler sans montrer le moindre signe d'une quelconque volonté de « briser le silence » comme on dit.

Je me disais que si j'avais atterri ici dans ce tas finalement

gigantesque, c'était une erreur. Il y en avait d'autres bien que rarement pierres grises mais loin, trop loin pour échanger quoi que ce soit.

Pourtant je voyais bien que certains autres tas étaient, comment dire, monochromes, vous voyez ?

Peut-être était-ce du à ma forme, plate d'un côté et ronde de l'autre ? Je me perdais en conjectures.

La deuxième étape consista à être rechargée dans une autre benne d'un autre camion ! Je ne vous dis pas ! J'étais coincé entre une pierre brune vaguement ronde et une blanche qu'on aurait dit formée seulement d'angles vifs ! Je frottais contre la rugueuse surface d'une ocre et mes propres angles et arêtes s'érodaient contre une multicolore ! On peut dire ce que l'on veut mais ainsi souffrir en silence vous change plus qu'on n' imagine.

La troisième étape consista à être déchargé tout près d'une maison en voie d'achèvement. C'est là que je compris avant mes compagnons d'infortune, que nous allions être inclus dans un mur !

Un mur ! Quelle affaire !

C'est alors que vint une équipe de maçons dont l'un d'entre eux, comme vous allez le comprendre, me fut en quelque sorte plus proche que les autres... J'appris plus tard qu'il s'appelait Pedro.

Il avait cette manière de nous regarder ! Je voyais distinctement son visage se pencher à droite, puis à gauche... Enfin, il choisissait une pierre et après quelques rares coups de son maillet et de son ciseau, il plaçait l'une d'entre nous parmi les autres. On aurait dit qu'il sentait comment nous pouvions nous compléter ! Il ne se trompait jamais, contrairement à d'autres.

Moi, quand il me prit dans ses mains rudes et qu'il me tourna sous tous mes angles, j'ai bien senti quelque chose, comme une légère chaleur. Il prit du recul et considéra de plus loin la part de mur qu'il construisait. Enfin ses yeux s'éclairèrent brièvement et avec un demi-sourire, il me mit là où vous me voyez pour l'instant. J'étais plutôt dans le haut du mur et rapidement il m'entoura de soeurs et de frères dans les tons bruns.

Quelques jours plus tard, alors que le mur fini on le surmontait d'une sorte de rambarde, je pris conscience de notre solidité à nous tous et toutes. Car désormais nous partageons quelque chose, nous formions le même mur ! Je me mis à communiquer avec mes voisines d'abord, puis avec notre société du mur qui résonnait facilement de nos murmures minéraux.

Vinrent les intempéries, les pluies, les orages, les grands vents. Vint l'été avec ses chaleurs accablantes, ses sécheresses. Nous étions d'une immobilité de... pierre ! Nos différences individuelles et l'art du maçon nous imbriquaient tellement bien que nous étions collectivement d'une solidité à toute épreuve.

Un an plus tard, le maçon, qui s'appelait Pedro comme je l'appris lorsque sa femme lui parla, vint montrer son mur à sa famille. Il n'était pas peu fier ! Et nous aussi !

C'est ainsi que depuis tant d'années nous nous déplaçons dans le temps faute de pouvoir le faire dans l'espace et mes équipiers sont tous attentifs à montrer à qui veut bien nous consacrer un peu d'attention, que non seulement nous avons une raison d'être mais aussi que nous avons bel aspect, un aspect varié pour l'oeil et qui en dit assez long sur celui qui érigea notre petite société.

Des pierres de toutes sortes, un maçon et un mur qui tout en même temps exprime une idée de force et pour certains parfois aussi une forme de beauté.

Murmures de Pierres
conte 2
La pierre de poussières



Bonjour ! Je tenais dès l'abord à vous montrer dans quoi je m'inscris ! Mon histoire n'est devenue « personnelle » qu'assez tard. En fait au plus loin que remontent mes souvenirs de pierre... Au début, au tout début... Je n'étais même pas une pierre à proprement parler. J'étais une sorte de pâte de poussières, de fins résidus de pierres mêlés à de l'eau et du sable et sans doute d'autres ingrédients.

Et cette pâte additionnée de colorants qui me donne cette couleur ocre pâle, certains disent « jaunasse » mais je les crois méchants, cette couleur donc que vous pouvez admirer, enfin je l'espère, se trouvait dans un moule.

C'est ce moule qui m'a donné ma forme définitive. Contrairement à d'autres pierres qui, à ce qu'on raconte, ne changent de forme que sous le burin et le maillet, moi je suis sortie d'un moule ! J'étais là avec des centaines de copines, car entre nous nous voyons plutôt filles que garçons, à sécher au soleil !

On m'a donné une forme propice à l'association. On peut, avec mes semblables, construire des murs solides. Nous nous accrochons les unes aux autres à la manière des tuiles si vous voyez ce que je veux dire. Nous sommes, en quelque sorte pré-destinées ! C'est le mur ou rien ! C'est ensemble ou rien. Seule, je ne vaudrais pas un gravillon ni pour construire un mur ni même pour paver quoi que ce soit ! Seule, je peux servir de gros, mais alors très gros, presse-papier ou à la rigueur de serre-livre si on m'associe à une soeur. Donc le mur que vous pouvez admirer est la seule destinée qui m'était offerte. Cela dit, au moins, l'endroit était beau ! Face à la mer, le long d'un sentier littoral... On pouvait tomber sur pire !

Il n'empêche, je voulais me distinguer. N'est-ce pas le but de toute créature ? Minérale ou non ?

Allez ! Je vous montre ! Je me dévoile progressivement. Regardez bien...



Vous voyez dans le coin supérieur droit ? Vous savez de quelles fleurs il s'agit, de quel arbre ?

Bon, je reconnais que ce n'est pas moi qui ai infléchi mon destin, c'est le hasard qui a fait que ce bougainvillier aux fleurs à mi-chemin entre le rouge et le mauve pousse à la base du mur. C'est aussi le hasard qui m'a mise là sur le chemin de ses branches et de ses fleurs. Enfin, quand je dis fleurs, c'est de feuilles très colorées qu'il s'agit, les fleurs, elles sont claires, presque blanches. Moi, je n'ai eu qu'à être accueillante et surtout à faire sentir à ce bougainvillier que j'étais... on ne peut plus honorée de sa présence. Et ça, une pierre, même reconstituée à partir de vulgaires poussières de pierres et de colorants, eh bien, elle peut le faire !

C'est une question d'affection et d'émotion qui, en quelque sorte, ... se propagent ! Peut-être à cause de cela suis-je meilleure à accumuler de la chaleur le jour et à la restituer la nuit ? J'ai entendu parler de terres pierreuses qui ainsi favorisent le raisin et donc les vins dont parlent assez souvent les promeneurs sur le chemin que je borde. Ce n'est pas rien tout de même !

Peut-être aussi suis-je plus efficace à guider les pluies et à en retenir assez d'humidité pour la resservir ensuite au goutte à goutte vers la racine de mon bougainvillier.

Ah ! Voilà qu'à présent je profère une phrase possessive... « Mon » bougainvillier ! Je vous prie de m'en excuser, je ne voulais pas, je me suis laissée emporter par celui qui raconte mon histoire et qui, comme tous les humains paraît-il, a une tendance à se prendre pour une espèce de centre, de source universelle... bref, vous m'avez comprise.

Avant d'en finir avec mon histoire qui, au fond, n'en est pas vraiment une, je ne résiste pas à vous montrer exactement où j'ai la chance de me trouver. Regardez bien encore...

Sur la droite, un peu au-dessous de ce toit, là où il y a une sorte de trou



dans les branches, les feuilles si colorées qu'on dirait des fleurs, oui... Cet endroit où nous sommes trois soeurs à être dans la lumière... Vous avez bien vu ? Quelle forme cela a-t-il ? Comment ? Qui a dit un coeur ? C'est tellement vrai... Je suis quasiment au centre d'un coeur qu'a aménagé pour moi et mes soeurs notre magnifique bougainvillier.

Si ce n'est pas de l'amour ça !

Je me dis souvent que même de basse extraction, même faite de poussières et de sables, même contrainte par un moule et durcie au soleil, il reste toujours le hasard des circonstances qui peut vous donner l'occasion, tout en étant l'élément d'un solide mur, de faire fleurir votre vie minérale et d'être aimée par la vie que vous n'avez pas vraiment.

Un coeur ! Vraiment mon ami bougainvillier, quel présent, quel écrin !

Murmures de Pierres

conte 3

La pierre oubliée

Oui, on m'a mise là et puis...

Autant vous expliquer dès le début la misère de ma condition de pierre.

Je crois que, puisque cela m'est permis, il vaut mieux vous montrer dès le début en quoi elle consiste, cette « condition » !



Voilà ! Cela surprend, hein ?

Je suis grande, je suis grosse et, surtout, surtout, je suis seule...

Oh, bien sûr, au départ j'avais plutôt bonne mine, comme disent les artificiers qui nous extraient des parois auxquelles nous appartenons.

Mais cette mine-là a été l'arrêt de tous mes rêves, de toutes mes envies de gloire ou de notoriété.

Si encore, on m'avait brisée en morceaux afin de faire jaillir de moi les seuls enfants que nous pouvons espérer, nous les pierres. Si on m'avait rassemblée avec ma progéniture pour construire un mur ! Même un petit ! Au moins, nous serions restés en famille et nous aurions clairement servis. Un mur ! Ce n'est pas rien !

Bien sûr les humains, paraît-il, y voient des frontières, des barrières ou des remparts. Bref, cela semble les inciter à franchir...

Bon, mais être ou non franchi est, pour nous, murs de pierres, une sorte de lettre de noblesse. Je ne suis pas sûre de me faire comprendre... C'est une sorte de reconnaissance à titre collectif, voyez-vous...

Bon, laissez tomber, c'est un truc de pierres...

Car rien de tout cela ne m'est arrivé ! On ne m'a pas permis de procréer en me brisant ! Non, je suis restée seule, grosse, géante...

Je suppose qu'à un certain moment, on a dû se dire que je ferais bien comme barrière. Entendez bien : barrière et pas mur !

Il y avait ce chemin auquel il fallait barrer tout accès aux véhicules motorisés d'un certain volume. Je pouvais par ma seule présence empêcher ces importuns de parvenir au joli sentier littoral juste derrière moi. En fait, derrière vous si vous regardez la photographie. Devant, c'est l'ennemi, c'est le camion, la voiture et tutti quanti.

Les vélos et les motocyclettes peuvent me contourner mais rencontrent alors tant d'escaliers... Ils n'y reviennent pas à deux fois !

Soit, ce n'est pas un boulot très glorieux mais au moins est-il utile. Les promeneurs n'y pensent même pas mais moi... Moi si !

Mais il n'y a pas que cela...

Regardez mieux...

Si je prolonge un peu la vue et que l'on considère la gauche du chemin que je barre...

Voyez !



C'est assez joli, sauf que... Sur ma gauche il y a une maison à peine ébauchée. Une maison toute en ciment et en béton ! Pas un seul mur ! Quel désastre ! Du moins par rapport au petit bois de pins qui précédait.

L'architecte a sans doute voulu bien faire et a donné à ce ciment des formes intéressantes, mais...

Cela fait plus de quinze ans que ce chantier est... « en chantier » ! Rien n'y vient à part des squatters en été ou des curieux. Les fers à béton dépassent comme doivent aussi le faire des ossements sous la terre. Brrr... Les fissures se multiplient, les arbres, heureusement, poussent.

Voyez-vous, je marque finalement la limite entre la promenade et les belles maisons.

Mais d'un autre côté, je suis entre l'abandon et l'abandon...

J'ai été mise là car on ne savait que faire de moi et cette maison a en quelque sorte subi un sort semblable. Elle non plus n'est pas conforme, elle aussi gêne par sa taille et son allure.

Mais une sorte de type bizarre s'est assis sur moi, me créant ainsi une nouvelle fonction !

Je puis être un siège ! Je puis attirer ceux qui sont fatigués ! Voilà un avantage en fin de compte parfaitement lié à ma taille !

En plus, je crois bien qu'il a écrit une sorte de conte à mon sujet... C'est gentil de sa part.

Il ne fallait pas...

Enfin, ceux qui le liront entendront parler de moi. Non ?

Eh, eh ! Ce n'est pas de la notoriété mais ce n'est plus l'abandon... Allons, il ne faut décidément jamais désespérer de rien !

Murmures de Pierres
conte 4
La pierre et la perpendiculaire

Nous autres les pierres, on pense parfois un peu facilement qu'en dehors du maillet et du burin, nous n'avons rien à voir avec un quelconque autre outil que la truelle ou le fil à plomb. Pour la truelle, je ne sais pas mais pour le fil à plomb !



Je vous prie de bien vouloir considérer le mur auquel j'ai l'honneur de participer. Oui, nous autres pierres, nous sommes des êtres coopératifs, nous savons dès le plus jeune âge que seules nous ne sommes rien et

qu'ensemble nous sommes... enfin nous sommes... Ah que dire ! Nous sommes à la fois solides, infranchissables, impressionnantes voire rébarbatives. Mais ici... Le fil à plomb ne fut certes pas seul à travailler ! Voyez vous-même !

Bien sûr on sent bien que « globalement », nous formons un rempart vertical ! Mais globalement seulement !

Je me souviens d'un passant qui parlait fort et soutenait, tout en me longeant moi, mais apparemment sans me voir réellement, que « la verticalité des ouvrages assurait qu'ils ne penchent en aucun sens et que de ce fait-là ils avaient meilleure assise, plus grande pérennité » et je ne sais encore d'autres qualités toutes plus enviabiles les unes que les autres pour un mur quel qu'il soit !

Je ne sais, mais il devait parler d'une manière toute symbolique pour dire une ânerie de ce genre !

La courbe légère qui nous assemble mes amis et moi-même et qui fait que notre épaisseur dans le bas est plus grande qu'au-dessus, est une courbe qui ne se contente pas de nous rendre quasiment indestructibles comme mur, mais nous fait agréables à regarder ! Les angles droits, cela a ses limites !

Moi, je le sais bien car mon constructeur qui se prénomme Pedro et a le sens de ces choses, je lui ai entendu expliquer à un petit garçon, son fils je présume, que cette courbe répartissait les forces que nous autres, pierres, avions à subir. Que si l'on veut une pierre d'un bel ocre comme mes amis et moi, il faut y penser car sinon... Nous avons des risques de brisures et d'éboulement. « Une pierre tendre, cela se traite comme il se doit », expliquait-il à ce petit. « En plus, sa couleur qui, à sa manière, est tendre et sa façon d'absorber la chaleur ou l'eau doivent faire partie de ta manière à toi, un jour futur, d'élever un tel mur ». Il ajouta : « et j'espère que toi aussi, tu seras fier de montrer, après, tes murs à tes enfants ».

Alors, il lui montra une ficelle avec des noeuds. C'est un machin qui permet de réaliser un triangle avec un angle droit. Merci à Pythagore paraît-il !

Bon, c'est clair que d'une certaine manière, mes copains et moi formons un mur vertical. Mais c'est loin d'être tout ! Au fond, un humain aussi se

tient debout verticalement, il n'en est pas moins plein de courbes, non ? Parce que non loin de moi, il y en a d'autres qui sont plus larges en bas qu'en haut. Mais pas de la même manière :



On voit bien qu'il n'y a pas le galbe, cela participe plus de la ligne droite que de la courbe.

Et alors me direz-vous ?

Alors ? Eh bien il y a de nombreuses occasions pour lesquelles cela fait une assez grande différence. Je veux dire, pas une différence esthétique seulement ou une différence en matière de solidité ou de répartition des charges, non, bien plus particulier...

Avez-vous vu déjà une lune rousse ? Quand elle est encore bas sur l'horizon et plus ou moins pleine, ce jaune-orange ! Ah ! Je ne m'en lasse pas !

Il faut dire que placé comme je suis avec mes amis, nous faisons face à la mer ! Nous bordons un sentier littoral et à quelques mètres à peine... une

paroi en à pic d'une vingtaine de mètres et puis... La mer !

Aussi quand il y a la lune rousse ! Nous, on se délecte ! Surtout qu'elle et nous, nous avons un peu la même couleur une fois le soir venu.

Il faut voir alors arriver les sélénites ! Ils profitent de ce côté rasant des rayons de lune pour freiner leur atterrissage, vous comprenez.

Car venir de la lune est assez facile pour eux, ils sautent très haut et puis, ils se laissent glisser vers la Terre. Oui, oui, la nôtre ! Cela descend tout le temps ! Au point même qu'il faut pouvoir freiner à l'arrivée.

Ils empruntent donc le chemin de lune rousse qui se dessine sur la mer, cela les ralentit déjà un peu, et au dernier moment, hop ! Ils rebondissent sur l'eau près du bord et l'angle qu'ils adoptent est exactement celui qu'il faut pour aborder mon mur sans s'y écraser. Nous, je veux dire, nous les pierres du mur, nous les ralentissons donc assez fort et les sélénites se retrouvent projetés à petite vitesse vers le haut.

Mais, comme je l'ai mentionné, ils savent sauter et aussi se recevoir ! Ils se retrouvent donc en masse sur le chemin après un magnifique salto arrière et se dépêchent de retrouver leurs amis du Petit Peuple de la Terre.

Ils font la fête toute la nuit sans que personne ne s'en doute.

Donc vous voyez, sans quelques murs galbés correctement, pas de visites de sélénites !

Vous me direz que cela ne change pas grand chose pour vous. Soit, je vous l'accorde. Mais pour les sélénites... Et notre Petit Peuple qui se sent si isolé parfois...

Quoi ? Je vous ai entendu penser... Comment les sélénites retournent sur la lune ?

Enfin ! Je croyais vraiment que c'était clair ! Notre mur, quand il freine un sélénite, il met toute cette énergie dans ses pierres, c'est à dire, nous ! Alors la nuit suivante quand la lune est plus haute et donc quand elle retrouve son éclat d'argent, ils viennent sur notre faîte, se laissent glisser et nous leur donnons l'impulsion et l'angle d'accélération qui les amène à grande vitesse au raz des flots. Là il se passe quelque chose qui dépasse une simple pierre comme moi et je ne peux vous l'expliquer, mais on sait bien que la mer, la lune, les marées... Tout cela est lié ! Mais tout à coup, pan ! Les sélénites repartent vers leur pays. D'abord, ils

ralentissent car... cela monte. Et puis, ils accélèrent un peu pour rejoindre leurs familles.

Au petit matin, nous autres du mur avons perdu un peu de couleur, nous sommes plus dans les ocres clairs que dans les roux lunaires... L'énergie, vous comprenez !

Mais quelle satisfaction du devoir accompli !

Murmures de Pierres
conte 5
La pierre et la rage cimentière

Mon sort ne fut pas, n'est pas et ne sera pas très enviable sur le plan de l'esthétique. Je suis une pierre assez anonyme dans une portion de mur elle-même sur un autre muret très ancien et surmontée d'un mur moderne... si on peut appeler « cela » un mur ! Enfin, voyez par vous-même...



Moi je suis encore un peu sur la droite de cette image. Au départ une assez jolie pierre, notez. Bicolore, du gris et du beige ! Mais voilà, il a fallut que le sort me mélange à un tas qui me conduisit chez des gens pressés.

Le muret du dessous a connu un sort honteux ! Imaginez que ce muret

servait de limite à une sorte de jardin assez sauvage de bord de mer... Enfin, quand je dis « bord de mer », c'est juste sur le plan horizontal, mais pas vertical. La barrière de construction récente sur la gauche est en fait un garde-fou ! La mer est vingt bons mètres plus bas, au pied d'une falaise, tout ce qu'il y a de verticale ! Donc, autrefois, si l'on voulait garder fût-ce une simple biquette à brouter une herbe maigre et rare dans les broussailles de son jardin, il fallait au moins un muret. Un muret en grosses pierres entassées, soit, mais robuste. D'ailleurs, à le voir, on n'en doute pas. Il servait aussi à retenir la terre lors des rares et fortes pluies de cette contrée de l'Espagne.

Le sentier n'est venu que bien plus tard lorsque l'endroit fut habité non par des locaux possesseurs de biquettes mais par des étrangers possesseurs de belles voitures, constructeurs de villas, planteurs de jardins chics et amateurs de terrasses et de piscines.

Le petit chemin littoral, assez dangereux au demeurant, une fois aménagé, allait amener des promeneurs : d'où des regards indiscrets probables et fréquents, d'où le rehaussement du mur... et le début de mon existence ici.

Mais il fallait se dépêcher ! Ah, oui ! Faire ce rehaussement à la vitesse grands « V » !

Alors on commença par fabriquer du ciment assez liquide que l'on versa sur le muret, c'est ainsi qu'il devint cette espèce de chose bavant gris. Cela leur a pris, d'après ces anciennes pierres, une journée !

Alors on chercha d'autres pierres, dont moi. Vous me verrez mieux ci-dessous.

La pierre à mi-hauteur, la bicolore, c'est moi.

Moi, j'avais entendu parler d'un être légendaire, un faiseur de murs secs qui ajustait les pierres comme personne.

Le mythique Pedro !

Mais je me suis laissé dire que, lorsqu'on lui donna le temps imparti, il ne rentra même pas une proposition de prix.

La vitesse ! Un maçon comme Pedro s'en moque, de la vitesse. Pour un maçon comme lui, un mur est quasiment un organisme. Ses constituants, nous les pierres, si nous devons parfois être ajustées, car un peu trop

brutes, il faut surtout nous imbriquer ! Même si l'allusion si faible soit-elle à une brique, à un de ces parallélépipèdes fabriqués, lui fait dresser ses cheveux poivre et sel sur la tête.

Dans les chantiers de Pedro, on entend très peu le bruit des outils, presque pas... Il y a seulement Pedro qui regarde, qui soupèse et retourne ses pierres. Cet homme-là a une mémoire formidable car il sait où il a déposé une pierre déjà ainsi considérée. Dès qu'il pense qu'elle pourrait



s'ajuster, il la retrouve, la met sous le meilleur angle et l'insère dans son ouvrage.

Rien à voir avec ce qui m'advint ! Comme vous le voyez, on nous prenait à peu près n'importe comment et on nous plantait dans une couche de ciment bien épais. Cela allait vite, là, il n'y a pas à dire !

Encore heureux qu'ensuite un ouvrier passait pour rejointoyer, sans cela tout ne serait que bavures grises, recoins, cavités et tutti quanti !

D'ailleurs, même cela n'allait pas assez vite, faisait un peu désordre et on arrêta assez vite de nous empiler ainsi sans trop de précautions.

Car j'oubliais de vous le dire : ils n'avaient même pas envisagé de faire de notre mur une épaisseur allant diminuant ! Non, ils faisaient, comme avec des briques, ces insensés !

Les travaux se sont arrêtés quelques temps et ensuite ce furent en effet les briques et ensuite l'enduit de surface, bref ce mur blanc sans âme que vous avez déjà pu voir. Tout ce qui peut lui arriver, et lui arrive d'ailleurs déjà, c'est d'être peu à peu « décrépi » !

Mon sort est d'autant plus sordide que ce fichu ciment empêche aux pierres de ma qualité d'avoir des contacts sociaux.

Entre pierres vous comprenez ?

Car nous les pierres, nous avons un certain goût pour quelques contacts même parfois rugueux entre nous. Cela nous permet de mieux prendre la mesure des autres et surtout de mieux comprendre que notre charge, c'est surtout de constituer un mur !

Mais dans ma gangue de ciment, dans cette supposée protection qui ne fait qu'ignorer nos identités, nos formes, nos arêtes, nous ne nous connaissons plus.

Nous nous contentons de « peser ».

Je sais moi que j'ai encore une chance car la vie organique est si éphémère et la vie minérale si longue en comparaison.

Je crois, comme on croit en une vie après la vie, que les éléments, le vent, le gel, la pluie et le temps, finiront par effriter ce ciment, par desceller ce mur de broc et de briques et que mes compagnons et moi-même redeviendrons tas de pierres, un peu polie par l'âge, moins brutes mais encore utilisable pour un bon maçon.

Peut-être que dans ce futur improbable, un des arrière-arrière-petits enfants de Pedro nous remarquera et...

Ma foi, pour une pierre, l'important, c'est de trouver le maçon qui manie maillet et truelle avec parcimonie et la main avec générosité. C'est dans son regard que nous nous changeons collectivement en murs !

Murmures de Pierres

conte 6

Les petites pierres

Nous étions nombreuses, petites et vouées à la pierraille. De belles couleurs cependant, mais si petites !

D'aucuns disaient, dans le monde des maçons, des faiseurs de murs :
« Que faire de ces petites choses ? Nous ne construisons que sur base de bonnes pierres brutes bien reconnues ! »

C'est un fait, nous ne valions pas grand chose aux yeux des maçons...

Nous formions toutes ensemble quelques tas qu'un propriétaire remarqua pourtant. Il s'inquiéta de notre sort. Allez savoir pourquoi !

« Pierrailles, gravillons, remplissage », lui répondit-on.

« Ah, ah ! », fit-il d'un air entendu.

Ce propriétaire connaissait le légendaire Pedro et s'entretint avec lui. Il le chargea de se montrer à la hauteur de sa réputation et de faire de nous, en manière de défi, une sorte de chef-d'oeuvre !

Pedro rit beaucoup, surtout en nous voyant rassemblées sur le site, nous, ces toutes petites pierres ! Il n'en revenait pas d'avoir accepté ce boulot !

Mais c'était un ami, c'était un défi, c'était quelque chose de nouveau...

Pedro ne pouvait résister à cela, surtout qu'il en fit l'école de son fils aîné, Pablo...

Pablo n'avait que 12 ans et ne pouvait encore manier de grosses pierres...

De même Pedro n'en n'avait jamais manié d'aussi petites ! Et cela devait tout de même donner un mur ! Un vrai de vrai ! Foi de Pedro !

Et le travail commença !

Moi qui vous raconte notre histoire, je suis comme une abeille qui raconterait sa ruche... Je ne compte pas, je suis pareille aux autres et ne compte que dans la mesure où nous sommes érigées ensemble.

Voyez plutôt ce que Pablo arriva à faire sous la conduite de son père :

Je vous montre d'abord une vue d'ensemble...



Pas mal hein ?

Il faut dire que Pablo a très vite compris qu'avec de plus petites pierres, on pouvait mieux faire des courbes... Sacré petit !

En plus d'être capable de nous soulever, de nous considérer comme son père, le faisait avec des pierres plus grosses, notre petitesse rendait notre insertion plus aisée, ou à tout prendre, moins problématique sur le plan purement géométrique.

Pablo n'utilisait pas du tout le maillet ni la truelle à la grande satisfaction de son père d'ailleurs !

Pablo savait nous prendre dans ses mains encore petites et ne nous demandait pas de peser lourdement chacune, d'avoir déjà cette espèce de force intérieure que nos collègues plus volumineuses ont presque par nature... Il savait... comment dire... Nous caresser ? Non, ce n'est pas cela... Nous connaître ? Oui, cela ressemble à cela ! Pedro, lui, savait reconnaître les pierres prometteuses. Mais Pablo travaillait à un autre niveau...

D'ailleurs, voyez un peu de plus près à présent...



Vous voyez la finesse de l'assemblage ?

Jamais je n'aurais rêvé d'appartenir à un aussi beau mur ! Aucun maçon digne de ce nom ne m'aurait sélectionnée pour une oeuvre pareille !

Mais Pablo avait tout son temps et son père, Pedro, se prenait peu à peu au jeu... Il conseillait, il innovait, il travaillait !

Et puis Pablo avait deux ou trois copains qui venaient volontiers l'aider d'autant que son père légendaire était présent et n'hésitait pas à dispenser conseils et encouragements.

Ainsi notre petite taille devint un avantage pour former des courbes car plus le grain est fin, plus les détails peuvent l'être également. La seule crainte venait de la solidité du tout. Il ne fallait pas que nous nous répandions à nouveau en tas !

Pablo savait chercher celle qui s'ajuste mais cela pouvait ne pas suffire.

Alors on travailla sur l'épaisseur. Plus d'une coudée ! Presque deux ! Mais

attention ! Des coudées d'adulte, pas d'enfant ! Cela fait beaucoup de pierres !

Tant de pierres que les petites mains de Pablo se blessaient. Sa peau se déchirait par endroit et son père avait dans sa mallette de vieux cuir une sorte d'onguent brunâtre dont il enduisait doucement les mains de son fils.

Cela donnait aussi de petites pauses.

Moi, j'ai un secret... Mais attendez, il faut que vous arriviez à me retrouver au milieu de toutes mes copines...Mmm, voyons...

Là !



Vous remarquez sûrement le dessus de cette fenêtre ovale ? La pierre plus claire qui fait un peu clef de voûte ? Eh bien, c'est moi ! Parfaitement ! Bon je ne dis pas qu'on n'a pas usé d'un peu de ciment pour faire tenir tout cela... En fait la fenêtre était symbolisée par une forme en bois. Nous avons donc été posées dessus, fermement assujetties, un peu aidées par quelques pincées de ciment et puis, le surlendemain... cette

émotion ! Quand on retire la forme et que vous jouez un rôle... Aussi crucial ! Tout pouvait partir d'un seul coup ! Seule la pression de mes copines sur moi rendait la chose possible. Je les sentais de chaque côté qui s'équilibraient.

Et les yeux de Pablo ! Et le sourire de son père ! Regardez de plus près !



Eh, bien la toute petite tache rougeâtre à mon extrémité droite... C'est

un peu du sang des mains de Pablo. Quelle relique !

Je suis décidément la plus heureuse des pierres et plus d'une m'envient un peu d'être ainsi décorée *en plus* de mon rôle de clef de voûte.

N'empêche c'est une responsabilité... J'y pense tout le temps...

Murmures de Pierres
conte 7
Les pierres si bien ajustées

J'étais une pierre et, pour être brute, j'étais brute ! Belle taille, couleur sobre dans les très légers jaunes clairs. Je faisais partie d'un lot de qualité et le mur dont j'allais avoir l'honneur et l'avantage de faire partie, entourait une magnifique villa blanche avec petites tourelles et tuiles oranges dans le plus beau style espagnol. Le grand Bang qui nous avait sortis de la carrière était un coup de mine de maître ! Mon futur allait être magnifique. Je ne me doutais pas à ce moment que le maçon auquel nous étions confiés était aussi un tailleur de pierre rigoureux.

Fort rigoureux.

Nous autres, les pierres, nous avons nos personnalités et nos formes initiales en contiennent une bonne part. En général, on nous assemble en fonction de ces qualités tout en corrigeant ici et là des angles inopportuns, des fissures dangereuses pour le futur, bref au bout du processus nous ne sommes plus des pierres brutes à proprement parler mais pas non plus des pierres taillées voire cubiques !

J'ai commencé à me douter de quelque chose lorsque, depuis mon tas, je vis les outils du maçon. Ce n'était pas le légendaire Pedro mais pourtant quelqu'un de bien connu chez les propriétaires de murs pour sa rigueur et l'extrême qualité de ses résultats !

Ses outils ne comportaient pas un mais dix ciseaux ! Et autant de maillets, et des équerres, des fils à plomb, une table de taille avec étau ! Je ne vous dis pas !

Une véritable salle de torture !

Mes amis et moi commençâmes à nous demander où nous étions tombés !

Je sentais que sous les outils de ce maçon-là, j'allais subir un sacré passage, une transformation radicale.

Mais Chico, Chico était son nom comme je le découvris plus tard, donc Chico vous choisissait tout de même en fonction de la place vacante que vous alliez peut-être occuper dans le mur.

D'abord, il nous transformait tous en vagues parallélépipèdes ! Il ne nous

restait que le plus gros de notre masse, notre couleur et aussi le rapport de nos dimensions. Longueur, largeur et épaisseur...

Ce n'est qu'ensuite, avec tous ces... comment dire... pavés ? Oui, pavés de toutes dimensions qu'il entreprenait son édification, son mur à lui !

Chico portait bien son nom ! C'est un chicaneur, un coupeur de pierres en dés, un homme pour lequel l'ajustage ne doit pas passer par l'évaluation d'une sorte d'adéquation entre les pierres mais par une mise aux normes implacable !

D'ailleurs, jugez par vous-mêmes :



On peut dire qu'on ne pourrait y glisser la moindre pincée de ciment !

Bon, c'est vrai, nous ne sommes pas parfaitement parallélépipédiques, nous avons quand même gardé quelque chose de personnel, mais il s'en est fallu de peu !

Je peux dire que je sens parfaitement mes amis sur toutes mes faces sauf celle que vous voyez à l'extérieur bien sûr !

Mais pour qui se prend-il Chico ? Il n'y a qu'en Egypte, pour les pyramides qu'on a ajustés comme cela ! Il construit pour les générations futures, ça c'est certain !

Bon, il nous reste quand même une surface spécifique, une personnalité résiduelle pourrait-on dire. Le plus petit trou a été rempli avec certaines parties de nous !

Ainsi sur l'image, moi je suis au centre, assez cubique, mais ce petit triangle qui bouche un trou un peu à gauche... C'est encore moi !

Cela fait un drôle d'effet d'être ainsi, euh, réparti, éclaté même si au fond le fait d'avoir ce petit bout pas loin me donne une sorte de parenté, un peu comme si c'était mon petit à moi et que je le gardais pas loin...

Enfantillages, me direz-vous ! Mais je voudrais vous y voir moi ! Ainsi formaté !

Il faut reconnaître que vus ensemble, nous formons un mur très uni. Presque lisse ! L'aspect global comme vous pouvez le voir est assez réussi. Cela sent la force tranquille, le côté impénétrable quoi ! C'est un peu ce que l'on attend d'un bon mur.

D'ailleurs, voyez :



Impressionnants, non ?

Mais disons que l'oeil qui nous regarde met un petit temps à découvrir que ce mur n'est pas d'une seule pièce ! Et puis aussi, on finit par remarquer que si nous sommes très mises aux normes selon Chico, il nous reste tout de même une certaine personnalité.

Je me souviens, lors de la construction, que l'un d'entre nous, une forte tête devrait-on dire, faisait systématiquement déraiper le ciseau de Chico. Pressé dans l'étau, il déviait les coups et ne s'en laissait pas compter.

A la fin, Chico très énervé et contrarié a pris une énorme masse dont le manche était appuyé un peu plus loin contre le tronc d'un arbre et... abattit de toutes ses forces la tête de ce gigantesque marteau ! Sur la pierre récalcitrante !

Mais il fracassa en plus son étau et son établi tellement il avait donné de force à son coup !

Il ne revint que le lendemain... Calmé... Il commença par reconstituer son établi et puis répara les mâchoires de son étau en bois et enfin... Enfin il regarda la pierre qui faisait de la résistance. Elle avait été cassée en deux d'une brisure nette laissant deux faces presque lisses et une dizaine de petits morceaux...

Alors Chico se mit à sourire et puis à rire en mettant ces deux morceaux presque l'un au-dessus de l'autre, la belle face vers l'avant et laissant le reste en l'état. On les voit sur l'image suivante, celle tout en haut et au milieu qu'on ne voit que partiellement et celle de la rangée du dessous à gauche.

Mais la meilleure, c'est que tous les petits morceaux, il les inséra ici et là si bien que ce camarade et toute sa progéniture sont répartis sur une grande portion du mur ! C'est devenu pour nous une sorte d'exemple de socialisation pierreuse !

Comme quoi un révolutionnaire, même et surtout si on le brise, cela peut résister longtemps et puis se transformer sans tout à fait rentrer dans la norme.

Chico ne s'est pas acharné et il a eu raison, il a transformé une difficulté en avantage...



Le plus paradoxal c'est qu'en créant ce chaos de pierres d'un coup rageur de marteau, il l'a utilisé pour parfaire l'uniformité du mur.

Je dois vous dire que je médite là-dessus depuis quelques temps.

Mais nous, les pierres, nous avons tout notre temps... Surtout dans un bon mur comme le mien !

Car quoi que j'en dise ou pense... C'est mon mur, vous comprenez ?

Murmures de Pierres
conte 8
Les pierres et la porte

Je vais vous révéler un secret !

Voilà, je suis une pierre qui fait partie du support, du contour, du chambranle, ah ! je ne sais pas ce qu'il faut dire, bref un peu tout cela à la fois sans doute, d'une sorte d'arche, donc, dans laquelle se trouve une porte !

Je ne peux pas faire mieux que vous montrer l'ensemble, ce sera plus clair, je pense.



Moi, je suis la pierre juste un peu au-dessous du luminaire de gauche tout près du coin, avec une veine rougeâtre qui fait penser à une horloge qui marquerait à jamais 8h30 !

Donc, deux montants de pierres, un linteau avec un toit de tuiles et plus loin à gauche et à droite, des murs moitié pierres sèches, moitié je-ne-sais-quoi couvert de crépi blanc.

Voilà le décor ! Vu comme cela à la lumière du grand soleil, on est séduit par la symétrie, par la majesté de cette massive porte de bois. Même si nous, les pierres, nous avons été assemblées avec un peu de ciment et rejointoyées, c'est du travail propre et net. Rien à dire !

Mais c'est à la nuit tombée, sous la seule clarté des étoiles et parfois de la lune... Lorsque les journées se font plus fraîches et raccourcissent... Alors, tout près de moi et quasiment à l'heure que j'indique, on vient frapper à la porte. Une suite bizarre de coups, comme un code ou un sésame qui permet d'entrer.



C'est très angoissant ! Surtout que lorsque la porte s'ouvre... Je devrais plutôt dire : s'entrebâille ! Quelques mots sont chuchotés, la personne

entre en se glissant, j'ai tout juste le temps d'apercevoir une sorte de jardin avec un carrelage foncé et clair en même temps, un ciel étoilé et pan ! On referme !

Je me suis souvent demandé si je n'assistais pas aux réunions d'un groupe de révolutionnaires... Qui sait, de terroristes ! C'est que, nous les pierres, nous avons une sainte horreur de ces gens qui finissent toujours par manipuler des explosifs ! Et les explosifs, cela détruit les murs ! Et les murs détruits, cela se transforme à nouveau en pierres individuelles que l'on peut jeter sur quelqu'un. C'est abominable !

Pourtant, d'où je suis, je devrais mieux voir, fut-ce les visages ! Ils sont à ma hauteur et la nuit le luminaire luit faiblement.



Mais bernique ! Tout va trop vite pour une pierre comme moi !

Et la sortie ? Eh bien, elle se fait par petits paquets de quatre ou cinq qui parlent bas et ressemblent à tout le monde !

C'est inouï ! Tout cela si près et pourtant si loin !

Souvent, j'ai la nette impression que cette grande porte est un peu entrouverte. Mais ce doit être une illusion à cause des ombres. Et puis, qu'en ferais-je ? Je ne vais tout de même pas entrer ! Je suis une pierre ! Cela dit un regard de jour et un peu prolongé... Ce ne serait pas fait pour me déplaire...

Une nuit, alors que deux d'entre ceux qui sortaient, restaient tout près de moi à bavarder, l'un des deux a pris l'autre par l'épaule et l'a rapproché de moi ! Et il lui a dit quelque chose comme : « Regarde bien, tâte et touche ces pierres... ». Puis il s'est effacé pour laisser approcher l'autre et ce dernier m'a tâté, moi ! Il m'a regardé comme si je pouvais lui dire quelque chose ! Enfin ! Vous vous rendez compte ?

Il a souri, a hoché la tête et les deux sont repartis sur le chemin...

Voilà donc mon secret : ce sont sans doute des sorciers ou alors des fous qui se réunissent dans ce jardin clos. Ils doivent s'échanger des choses étranges sous les étoiles et personne ne semble au courant...

Car enfin... Chercher des réponses dans les pierres ! C'est complètement bizarre non ?

Qu'est-ce que je peux bien avoir qui puisse intéresser un humain ? Pour eux, je suis aveugle et muet, j'ai un poids, un grain, une couleur et puis on a presque fait le tour !

Et le pire, c'est que depuis, cet humain qui n'est même pas un constructeur de mur à ma connaissance, il me sourit ! Et même me tâte à chacun de ses passages ! Il me donne une petite tape avant d'entrer ! Comme un signe de connivence !

Ce doit être une secte un peu étrange, moi, je vous le dis.

Des gens qui semblent aimer les pierres... Enfin, d'après moi, il se réunissent ce soir et... ma foi... Pour être vraiment honnête, je ne déteste pas ce petit signe.

En plus il prend soin d'arriver toujours à 8h30 pile !

Murmures de Pierres

conte 9

Les pierres contre vents et marées

Je suis, ainsi que mes frères, ce que l'on peut appeler une grosse pierre. Une pierre dans la gamme égyptienne si vous me comprenez...

Bon, peut-être pas aussi grosse mais tout de même... Pas aussi bien cubique mais enfin... Avec nous, on ne cherchait pas à construire un immense tombeau en forme de pyramide !

Avec nous, on cherchait la solidité face à de nombreuses agressions. Nous sommes un peu les costauds de l'endroit, les gros bras quoi !

Quand on nous regarde, on pense que nous ne sommes guère raffinés. Mais c'est un peu un délit de « sale gueule » comme on dit ! Car nous méditons lorsque nous ne luttons pas, nous pesons très lourd au sens propre comme au sens figuré...

D'abord au sens propre, c'est par notre masse que nous formons cette espèce de mur tout au bord de la mer. Un mur qui ne se délite pas ou très peu avec l'érosion, l'humidité, le sel et tout cela.

Je me souviens personnellement de tempêtes au cours desquelles les coups de boutoir des lames écumantes venaient rageusement nous secouer, nous submerger aussi. Au point qu'il arrivait que pendant une marée entière je n'émerge pas un instant ! C'est alors qu'il faut savoir faire le poids !

Plus personne ne vient alors sur la minuscule plage à laquelle nous donnons accès par temps calme. Les vagues se jettent sur la falaise que nous longeons et font un bruit d'enfer tant à l'aller qu'au retour.

Même la falaise y laisse des morceaux quelques fois ! C'est dire !

C'est un peu la raison qui a présidé à notre présence : donner accès avec un plan incliné durable, solide comme un roc. Que dis-je ? Solide comme un mur de rocs !

Depuis, cette minuscule plage qui donne sur des fonds marins rocheux et sableux connaît un regain de succès. Nous avons même un maître nageur à demeure ! C'est bien mieux que ce sentier escarpé et à moitié effondré

qu'il y avait avant. Aujourd'hui, on peut même descendre avec un petit bateau !

D'ailleurs, voyez vous-même :



Nous sommes une bonne trentaine à protéger l'endroit.

Bien sûr, lorsqu'on m'a extrait de la carrière, je rêvais d'un futur différent. J'aurais bien aimé moi aussi faire partie d'un élégant mur de pierres sèches, entourer une jolie propriété avec des arbres et des fleurs...

Enfin, à chacun son destin ! Moi, c'est de me maintenir contre vents et marées. Et il y a fort à faire, croyez-moi. Il suffit d'un petit vent qui souffle régulièrement et voilà les moutons qui écument au loin. Puis vient un peu de houle et les rouleaux ! Pas de bien grands rouleaux pour un petit vent du large mais déjà des coups bien mousseux et d'une régularité de métronome !

Et puis il y a le sable qui s'en va par en-dessous et qui s'insinue entre nous. Bon, pour le dessous, nous, on descend un peu aussi et on sait bien que plus bas, c'est un socle bien rocheux. Donc pas de problème ! Mais le sable dans nos joints, ah ! quelle engeance ! Cela rend nos rapports rugueux, comprenez-vous ?

Enfin, cela, c'est encore de la rigolade pour des pierres comme nous. Mais il faut voir les grandes tempêtes d'équinoxe ! C'est là qu'il faut y croire, peser et se serrer bien les uns contre les autres.

L'adversité de ces moments nous ressoude, nettoie aussi le sable interstitiel et nous donne une sorte de sentiment du devoir accompli lorsque la mer se refait d'huile et que tout se calme.

Tout de même j'aurais préféré être un peu mieux équarri, un peu plus travaillé. Mais avec ma taille, la taille se fait au marteau-piqueur et ce n'est pas précisément un outil pour figoler...

Pourtant, pendant les nuits étoilées ou ces courtes journées d'hiver où le soleil court si bas, nous méditons...

Oui, oui, vous avez bien lu ! Nous méditons ! Nous faisons aussi le poids au sens figuré !

Et nous ne manquons pas de sujets, je vous assure.

Notre volume nous permet des résonances avec des sons lointains au fond de la mer. Nous sommes informés que le sol bouge... et même ici et là bouge par à-coups. Alors nous pensons au fait que nous qui sommes réputés immobiles, permanents, immuables et même assemblés pour cela, en fait nous sommes dans un monde mouvant où les choses changent à un rythme lent mais constant.

La falaise derrière nous continuera à s'abattre dans la mer comme elle l'a toujours fait.

Nous pensons à ces humains si rapides et éphémères qui, avec des grues et de lourds engins qu'ils construisent de leurs mains, nous ont posés ici pour faire ce plan incliné et ce mur solide. Eux sont totalement inconscients de la mouvance lente des choses. Ils sont plutôt comme les oiseaux ou les nuages... Volatils.

Quand, pendant toute une journée, nous avons servi de terrain de jeu à des enfants, de séchoir pour serviettes de bain, c'est amusant et aussi un peu triste de penser qu'au fond, ils ne nous voient pas vraiment...

Nous sommes gros et lourds, nous nous battons pour eux des nuits entières contre les éléments et... nous devenons mystérieusement invisibles pendant ces journées estivales pourtant si riantes.

Nous sommes les éléments de leurs décors de vacances et de jeux. Nous sommes la partie fixe qui change si peu qu'on ne la remarque plus.

On voit bien les gosses qui connaissent si bien nos formes, nos textures pour leurs pieds nus. Les bosses, les creux, les fosses où il ne faut pas se prendre le pied.

Et c'est ce qui nous console et nous réjouit aussi lorsque nous méditons. Car le fait de n'être plus remarqués importe peu. S'ils peuvent ainsi nous ignorer, c'est qu'ils ont nos places, nos formes, nos surfaces dans leurs mémoires et c'est une bonne place aussi. C'est un peu notre manière à nous d'entrer dans l'éphémère.

La falaise, qui, au fond, est une très très grosse pierre nous a confié qu'il y a de belles et grandes pierres qu'elle a en quelque sorte « pondu » qui forment ailleurs des criques où les humains viennent aussi. Ces pierres-là sont un peu seules, bien sûr, et ne cherchent pas comme nous à résister, à faire bloc. Alors elles deviennent plus rondes, et elles voient les tempêtes d'un tout autre oeil. Un peu comme des caresses sans cesse répétées.



Oui, nous avons tant de sujets à méditer, nous les « gros-bras ».

Murmures de Pierres
conte 10
Les pierres écroulées

Je suis la désolation et l'amertume faites pierre.
Autrefois je participais d'un beau mur bien épais en bord de sentier, face à la mer sur le dessus de la falaise. Nous avions tous une couleur sombre du plus bel effet mais qui ne faisait peut-être que présager notre futur. Car ce futur qui est devenu notre présent est sombre, très sombre. D'ailleurs un seul coup d'oeil vous permettra d'en juger vous-même. Vous avez bien vu : la ruine ! Notre allure était altière, notre mine donnait à penser et puis... patatras !



Comment cela a-t-il pu arriver ? Un simple terrassement dans le terrain que nous bordions. Nous tournions le dos à ces changements destinés à construire une de ces orgueilleuses villas dont on aperçoit d'ailleurs les plateaux en béton et les piliers derrière notre désastre.

Mais cela fait plus d'un an que ces travaux sont arrêtés après avoir fait



trembler nos assises. Nous étions tous convaincus de bientôt border un endroit huppé ! Nous avions l'intime conviction de notre ascension dans l'échelle de valeur des murs !

Et puis plus rien pendant un temps. Les saisons qui passent et nos assises troublées qui bougent...

Puis... patatras !

Cela leur a même donné l'idée de nous piller pour reconstruire derrière nous un autre mur dans le style « au carré ! » .

Bon, ce n'est pas que nous soyons contre une reconversion mais il y a des limites tout de même ! On a ses traditions ! On n'en change pas ainsi si facilement. Nous vivions cela comme une sorte de déportation, d'esclavage, on nous reconvertissait par économie, parce que nous étions sur place en quelque sorte !

Ah ! Je ne m'en remettrai jamais ! Je n'arrive pas à détourner ma pensée



de notre splendeur passée dont il reste des bribes sans plus.
Peut-être un jour nous reconstruira-t-on ailleurs. On parle d'un maçon
légendaire appelé Pedro...



Nous l'attendons dans notre semi-captivité, nous les attendons devrais-je
dire avec son maillet, ses ciseaux, sa truelle et ses mains surtout que l'on
dit magiques...